

GREC ANCIEN

EPREUVE COMMUNE : ORAL EPREUVE À OPTION : ORAL

Estelle Oudot – David-Artur Daix

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 5 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 180-190 mots environ, présentant une unité de sens. Le candidat est invité à revenir sur certains points de sa traduction. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : un Atlas ; un dictionnaire de mythologie (fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 67 candidats, dont 17 au titre de l'épreuve à option et 50 au titre de l'épreuve dite commune. Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

Groupe des « optionnaires » : note la plus haute : 19,5 ; note la plus basse : 05.
Moyenne : 12,97

Groupe des « non-optionnaires » : note la plus haute : 20/20 ; note la plus basse : 02/20. Moyenne : 12, 22.

La moyenne générale s'établit à 12,41.

Rappel des conditions du déroulement de l'épreuve

- Le tirage

Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage et, souvent, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire. Au titre sont généralement ajoutées quelques précisions visant à éclairer le contexte. Le jury, en effet, ne souhaite pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises de la littérature grecque et n'hésite pas à rappeler les grandes lignes de l'argument d'une pièce connue, les enjeux d'un discours ou le contexte d'un événement historique. Enfin, il donne les indications de vocabulaire, voire de syntaxe, qu'il juge nécessaires.

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage huit à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation.

- La préparation

Le candidat dispose d'une heure pour traduire et commenter son texte. C'est peu. Autant dire qu'il doit mobiliser toutes ses ressources, sans oublier d'exploiter les indications données sur le billet, qui, souvent, ont pour fonction d'ouvrir des angles d'approche : ainsi un extrait proposé

des *Oiseaux* d'Aristophane avait pour titre « Les paroles donnent-elles des ailes ? », invitant le candidat à ne pas méconnaître, dans ce texte, le jeu avec l'expression épique ἔπεα πτεροέντα. Un autre billet précisait, en présentant un extrait du discours *Sur les affaires de la Chersonèse* : « Démosthène fuit toute démagogie et n'hésite pas à adopter des mesures impopulaires quand elles sont justes : voilà le vrai courage politique ! » ; par là, le jury souhaitait que le candidat s'interroge sur l'honnêteté de l'argumentation de l'orateur.

Le jury donne le sens d'un certain nombre de termes ; il peut encore proposer un synonyme, ou encore inviter à faire un rapprochement avec un autre mot. Lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit sur la racine du mot, ou s'il se laisse guider par le contexte. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait jamais chuter la note d'un candidat.

Les candidats peuvent consulter un atlas et un dictionnaire de mythologie dans la salle de préparation.

- Le passage

Le candidat dispose de trente minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'introduction doit être concise, sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage ! Nous aimerions que soit définitivement bannie toute généralité sur l'auteur (Sophocle fait partie des trois grands auteurs de théâtre, Hérodote est un grand écrivain du V^e siècle...) et que le candidat s'attache plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif...) et à dire un mot de ses enjeux.

La lecture doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux τε καί : τε fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (Ἄιδης).

Vient ensuite la traduction, qui constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise et ferme. Elle suppose, bien sûr, une bonne maîtrise du vocabulaire classique et nous invitons les candidats à tenir compte des listes de termes publiées dans les rapports précédents. C'est, nous semble-t-il, pour un effort minime, un investissement rentable. Voici la liste de l'année dernière augmentée de quelques termes... de cette année.

- Substantifs : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, ἐπιστήμη, ἡλικία, κέρδος, κρίσις, μειράκιον, μεταβολή, νέμεσις, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πολιτεία souvent mal traduit, πολυπραγμοσύνη, τεκμήριον, τέκτων, φόρος, φθόνος, ὤρα.
- Verbes : ἀξιόω-ῶ, ἀπατάω-ῶ, ἀπειλέω-ῶ, ἀπέχομαι, ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ῶ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, δέω, διαλέγομαι, διαφέρω, διδάσκω, δυσχεραίνω, ἐξαιρέω-ῶ, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ῶ, ἐσθίω, ἐστίαω-ῶ, ζηλώω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ἥδομαι (et son aoriste ἥσθη), καταγιγνώσκω, ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴσθημι et ἴημι, κακῶς ἀκούειν, κατορθόω-ῶ, οἰκτίρω, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, ὀφείλω, παραινέω-ῶ, παρέροχομαι, στυγέω-ῶ, συμφέρεi, τιμωρέομαι-οὔμαι, ὑπακούειν, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne, ψέγω.
- Adjectifs : πένης, πιστός (actif, passif), φαῦλος, les formes πλείω et πλείους.
- Les formes de quelques verbes, pourtant extrêmement usuels, sont méconnues : ἀπαντάω-ῶ (dont la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent est souvent confondue, malgré esprit, accent et iota souscrit avec ἄπαντα) ; ἀπόλλυμι, δίδωμι

(confusions avec des formes de *δοκέω-ῶ*) ; *εἰμί, εἶμι* et *ἴημι* ; *ἔπομαι* (le futur *ἔψομαι* a été pris pour *ῥψομαι*) ; *οἶδα* confondu avec *ὄραω-ῶ* (aoriste *εἶδον*) ; *πάσχω* ; *ἔρχομαι* ; *λέγω* (son futur a été confondu avec le verbe *ἐράω-ῶ*) ; *μέλω* pris pour *μέλλω* ou l'inverse ; *προσέχω* pour *προσῆκω* ; méprises encore entre *δουλεύω* et *δουλόω-ῶ*, *βοάω-ῶ* et *βοηθέω-ῶ*, *ἐράω-ῶ* et *ἐρωτάω-ῶ*.

- La construction des verbes de dénégation est trop souvent ignorée : l'infinitif qui les complète s'accompagne d'une négation explétive si le verbe dont il dépend est affirmatif (*ἀπαρνοῦμαι μὴ ταῦτα ποιῆσαι*), de deux négations explétives si ce verbe est interrogatif ou négatif (*οὐκ ἀπαρνοῦμαι μὴ οὐ ταῦτα ποιῆσαι*).
- La conjonction de subordination *ἐπειδὴ τάχιστα*

Nous avons noté avec plaisir cette année une amélioration de la connaissance du lexique fondamental. Toutefois, il est arrivé à plusieurs reprises que des candidats, qui connaissaient bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Ainsi le tour *ἔχειν* + adverbe est bien connu ; pourtant les candidats butent lorsque l'adverbe est l'interrogatif *πῶς* ou *οὕτως*. De même, il convient de se rappeler que l'expression *μέγα φρονεῖν*, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour *φρονεῖν* + adverbe, où le verbe *φρονεῖν*, « nourrir tels ou tels sentiments » a besoin d'être précisé (*μειῖον φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν* figuraient dans les textes proposés cette année). La même remarque vaut pour le verbe *ἀκούειν* : les expressions *εὔ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν* sont en général bien traduites, mais les candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (*αἰσχροῦς ἀκούειν*) ou s'il est au comparatif (*ἄμεινον ἀκούειν*).

Cette année encore, la syntaxe de l'optatif était trop hésitante chez un certain nombre de candidats. Rappelons qu'il faut différencier les nuances de l'optatif accompagné de *ἄν* (affirmation atténuée, tour de politesse ; quand l'expression est niée, il peut s'agir d'une négation renforcée, dans laquelle la possibilité même du fait est récusée) et se souvenir que l'énoncé du souhait à l'optatif exclut la particule *ἄν*. Les pronoms ou adjectifs interrogatifs sont également trop mal connus (*πόθεν, τίς...*, *πῶς* confondu avec *πως*), ainsi que le sens local fondamental de prépositions courantes (*ἐπί, εἰς, ἀπό, ἐκ...*). Enfin, il faut prêter attention à l'emploi des négations, notamment avec un participe apposé (si la négation est *μὴ*, il s'agit probablement d'un participe équivalent à une hypothétique) et à la voix des participes (souvent, une lecture trop rapide entraîne une confusion entre actif et passif, généralement pour des verbes courants : *τῶν λεγόντων, τῶν μαθόντων* traduits par *« les discours » et *« les connaissances »).

Attention à certaines confusions courantes que nous avons encore rencontrées cette année : *ζηλώω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ζητέω-ῶ* ; *ἡ αἰτία, αἴτιος* ; *ἐπειδὴ, ἔπειτα* ; *χερῶς, χερῆ*. Rappelons que *ἴδω* est le subjonctif (aoriste actif) de *ὄραω-ῶ*, que *ἠρόμην* sert couramment d'aoriste à *ἐρωτάω-ῶ* (il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : *ἐρόμενος, ἐρέσθαι*), qu'une désinence en *-σω* peut marquer un futur (*λύσω*), mais aussi un subjonctif aoriste et, s'il y a l'augment, une 2^e personne du singulier de l'aoriste moyen (*ἐλύσω* < **ἐλύσασο*).

Enfin, nous réaffirmons avec force la valeur discriminante des esprits et des accents. Les candidats continuent à confondre les formes d'impératif (*φίλει, εὐφήμει*) avec des formes d'indicatif (*φιλεῖ, εὐφημεῖ*), à prendre *πειθῶ* (la persuasion) pour l'indicatif présent du verbe « persuader » (*πειθῶ*), à lire l'adverbe *οὔτοι* (« non certes », « en vérité non ») comme s'il s'agissait du pronom-adjectif démonstratif *οὗτοι* et à faire de l'adverbe/préposition *ἔξω* le futur de *ἔχω* (*ἔξω*).

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. La majorité des candidats, à raison, souhaitent corriger leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit. Nous souhaitons le rappeler avec insistance dans ce rapport.

Le commentaire donne l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. *Les candidats disposent de trois ou quatre minutes pour exposer ce qui leur semble essentiel.* Seuls comptent, lors de cette épreuve, le texte et ses lignes de force. C'est à cet exercice précis qu'il leur faut s'entraîner tout au long de l'année : il requiert promptitude dans l'analyse et concision dans l'exposé, exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte, refuse l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent que très faiblement la pensée de l'auteur. En revanche, une connaissance raisonnable de la chronologie du monde grec classique (guerres médiques, Ligue de Délos, pentécontaétie, guerre du Péloponnèse, rapports entre Athènes et Philippe de Macédoine) et des institutions athéniennes peut apporter des points de repère immédiats (nous le répétons, il convient de savoir ce qu'est une liturgie ou la proxénie et de faire la différence entre l'ostracisme et l'exil). Les bons ouvrages anciens ou plus récents ne manquent pas : outre les pages classiques de L. Bodin dans le volume Hachette des *Extraits des orateurs attiques*, nous signalons, à titre d'exemple, *Les institutions politiques et sociales de l'Antiquité* de Michel Humbert (Précis Dalloz) et l'ouvrage très bien informé de Mogens H. Hansen (*La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, dont la traduction française a été publiée aux Belles Lettres en 1993). Ce ne sont là que des exemples et de nombreux manuels de qualité sont aujourd'hui disponibles.

Nous avons constaté avec satisfaction que la plupart des candidats avaient tenu compte des conseils donnés dans les rapports précédents. Ils regroupent volontiers leurs remarques selon des axes de réflexion et nous les encourageons dans cette voie. Attention toutefois à ne pas survaloriser des faits de langue idiomatiques (rappelons qu'un personnage de tragédie emploie facilement ἤμεις pour parler de lui sans qu'il y ait là amplification), à ne pas construire systématiquement le commentaire sur un paradoxe ni à dévoyer le texte de son genre littéraire (un texte de Plutarque peut difficilement être abordé comme la mise en scène d'un dialogue entre deux personnages, avec des didascalies). Il convient également, pour les textes anciens, de manier très prudemment la notion de « digression » (ce qui nous semble une « digression » ne l'était que de façon exceptionnelle pour les auteurs anciens, et rares sont les textes qui le précisent).

La traduction des quelques vers d'Homère sur lequel se clôt l'épreuve ne sont pas la survivance d'une tradition. Les candidats ont tout à y gagner : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera de rehausser leur note. A l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée font douter des qualités d'helléniste du candidat. La lecture régulière de quelques vers d'Homère devrait suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques et les particularités qui touchent les particules et les prépositions.

Choix des textes

Auteurs proposés :

Andocide, Aristophane, Démosthène, Eschine, Euripide, Hérodote, Isocrate, Lucien, Lysias, Platon, Plutarque, Sophocle, Thucydide, Xénophon.

Les textes que nous proposons sont empruntés à l'œuvre d'une large palette chronologique d'auteurs, mais ils ne présentent pas des particularités de langue susceptibles de décontenancer les candidats. Les auteurs de l'âge impérial que nous choisissons sont le plus souvent fidèles à la langue des modèles qui forment leur culture et dont ils se réclament. Lucien cultive l'atticisme ; quant à Plutarque, nous n'hésitons pas à mettre le candidat sur la voie lorsqu'il est déconcerté par un tour qui n'est pas classique.

En tout cas, il convient de ne pas se laisser troubler par le nom d'un auteur inconnu. Comme les années précédentes, ce ne sont pas les auteurs *a priori* les moins connus qui ont mis en difficulté les candidats. Le jury, rappelons-le, ne demande pas d'érudition, mais du bon sens et la capacité de faire des rapprochements éclairants.

Les moyennes des notes qui figurent au début de ce rapport attestent la qualité des épreuves orales de grec. A plusieurs reprises, nous avons eu plaisir à entendre des jeunes gens remarquables par leur savoir et leur énergie, et nous sommes particulièrement heureux toutes les fois que le dialogue engagé pendant la reprise nous permet d'éprouver les connaissances fondamentales du candidat et de rehausser nettement sa note.

Enfin, comme nous nous y étions engagés l'année dernière, nous publions ci-dessous quelques exemples de billets de tirage :

EURIPIDE, *Électre*, 905-927.

[De λέγ' εἴ τι χεῖρῆς... à ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη]

Égisthe est mort, tombé sous les coups d'Oreste. À l'invitation de son frère, Électre se répand en injures contre le cadavre.

Vocabulaire :

ἄσπονδος, ος, ον : qui n'admet pas de trêve, implacable.

συμβάλλω : échanger ; τί τινι : qch. avec qn.

ἄρθρος, ου (ό) : le point du jour.

ἐκλιμπάνω + participe = παύομαι + participe

δουλέω-ῶ : répéter sans cesse, redire à satiété.

κάγημας : crase pour καὶ ἔγημας.

λέχος, ους (τό) : le lit, la couche ; synonyme de ἡ εὐνή.

διόλλυμι : ici ruiner, perdre, corrompre et non « tuer ».

* * *

DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne*, 206-208.

[De εἰ μὲν τοίνυν... à τοὺς κρατήσαντας μόνους]

Si les juges suivent Eschine et condamnent Ctésiphon, ils jetteront le discrédit sur toute la politique d'Athènes, non seulement celle que préconisait Démosthène, mais surtout celle dont leurs ancêtres leur ont donné les principes en combattant à Marathon, à Platée, à Salamine, pour préserver la liberté de tous les Grecs.

Vocabulaire :

ἐπιτιμάω-ῶ : blâmer, critiquer.

διακονία, ας (ή) : action d'accomplir ses devoirs.

γλίχομαι : désirer vivement, souhaiter fortement.

τουδί : Ctésiphon.

* * *

SOPHOCLE, *Ajax*, 1226-1245.

[De σὲ δὴ τὰ δεινὰ ... à οἱ λελειμμένοι]

Agamemnon s'en prend à Teucros qui refuse de laisser Ajax sans sépulture comme de reconnaître l'autorité des Atrides sur son frère ou sur lui-même.

Vocabulaire :

χαίνω : *ici* ouvrir la bouche pour parler, prononcer.
ἀνοιμωκτεῖ : *adv.* sans avoir à te lamenter, *i.e.* impunément.
κομπέω-ῶ : *abs.* se vanter ; *construisez ἄν avec ἐκόμπεις et ὠδοιπόρεις.*
ἄκροι πόδες : la pointe des pieds ; ἀπ' ἄκρων : dressé sur la pointe des pieds.
διόμνυμι : jurer, attester par un serment que... + *inf.*
ποιῶ ἀνδρός = περὶ ποίου ἀνδρός.
κράζω : prononcer avec force, vociférer.
ἔοιγμεν : « il semble que nous » + *inf.*
κούκ : *crase pour καὶ οὐκ.*
κακοῖς : *sc. ἔπεσιν.*
κεντέω-ῶ : aiguillonner, percer, blesser.
οἱ λελειμμένοι = οἱ ἡσσημένοι (*attique ἡττήμενοι*).

* * *

HÉRODOTE, VI, 129.

« Comment manquer une occasion de mariage »

Clisthène, tyran de Sicyone (environ 600-570 avant J.-C.) fit venir à sa cour, de Grèce et des cités grecques d'Italie, tous les prétendants à la main de sa fille. Parmi eux se trouvaient deux Athéniens, Mégacles fils d'Alcméon, et Hippocleidès fils de Tisandre.

Vocabulaire :

ἡ κατάκλισις : action de se coucher (notamment sur un lit de table), banquet
ἡ ἔκφασις, ἰος : déclaration (hapax)
εὐωχέω-ῶ : traiter magnifiquement, régaler
πολλόν = πολὺ
ἡ ἐμμέλεια : air de danse
ὀρχέομαι-οὔμαι : danser
κως = πως
ἀρεστῶς : agréablement
ὀρέω = ὀράω
ἦνεια aoriste épique et ionien de φέρω
τὸ σχημάτιον, ου : figure de danse
ἐρείδω : appuyer fortement
χειροτονέω-ῶ : mouvoir les mains ou les bras en cadence > gesticuler en cadence

* * *

LUCIEN, *La double accusation*, I, 1.

« Être dieu n'est pas de tout repos »

Vocabulaire :

ἐπιπίβω : être écrasé, broyé

μακαρίζω (τινά τινος) : estimer qqn heureux de qqe ch., envier qqn au sujet de qqe ch.

ὁ γοῆς, ητος : le charlatan, l'imposteur

αὐτίκα : par exemple

ἀποστίλβω : briller de

ἡ ἀκτίς, ἴνος : le rayon

κνάομαι-ῶμαι : gratter (sur soi)

ἐπιρραθυμέω-ῶ : mettre de la négligence à, se laisser aller

λάδη : sous-entendre ἐαυτόν

ἀφηνιάζω : cf. ἡ ἡνία, ας : la bride, le rêne

ἐκκωφάω-ῶ : assourdir

ἐνοχλεω-ῶ : causer de la gêne, être importun

θέω : courir, se précipiter

Les Branchides sont une famille de prêtres attachés au temple et à l'oracle d'Apollon, à Didymes.

ἡ πρόμαντις : la prophétesse

τὸ νᾶμα, ατος : source, eau

μασάομαι-ῶμαι : mâcher, mastiquer

συνείρω : lier ensemble, mettre bout à bout